



Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

COLLEGE DES BERNARDINS

13 mai 2012

CEREMONIE EN HOMMAGE A GITTA MALLÁSZ, « JUSTE PARMIS LES NATIONS »

DISCOURS DE JEAN-RAPHËL HIRSCH

Président du Comité français pour Yad Vashem

Monsieur le Président du Collège des Bernardins,
Monsieur le Ministre plénipotentiaire d'Israël,
Monsieur l'Ambassadeur de Hongrie,
Cher André Roudaut, ancien ambassadeur de France en Hongrie,
Chère Andrea Mallász,
Chère Dorit Zak,
Chère Monique Guillemin,
Cher Imre Bóc,
Chers amis de Gitta Mallász,
Chers amis,

Merci, tout d'abord, Monsieur le Président, de nous accueillir dans ce lieu magnifique chargé d'esprit de tolérance et de dialogue fraternel.

Je suis heureux et ému de m'associer à cette cérémonie d'hommage très particulière puisque, en effet, c'est en France, à Paris, que nous allons honorer Gitta Mallász, bien que l'action de sauvetage qui mérite notre reconnaissance, se soit déroulée dans son pays, la Hongrie. Mais tout à l'heure, Anne-Marie Revcolevschi nous en donnera toutes les raisons.

Pour moi, et au nom du Comité français pour Yad Vashem que j'ai l'honneur de présider, je souhaite surtout par quelques mots préciser pour ceux qui ne sont pas familiers de ce que représente Yad Vashem, le sens de cette cérémonie en hommage aux « Justes parmi les Nations ».

Yad Vashem : un nom tiré du chapitre V du Prophète Isaïe

« *Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (**Yad**) et un nom (**Shem**) qui ne seront pas effacés* »

Le Mémorial National des Héros et des Martyrs de la Shoah édifié sur le Mont du Souvenir à Jérusalem en Août 1953 et développé depuis lors - ceux qui se sont rendus à Jérusalem, et j'espère qu'ils sont nombreux, le connaissent - a plusieurs missions :

- perpétuer d'abord le souvenir de près de six millions de Juifs assassinés par les nazis et leurs collaborateurs de 1933 à 1945,
- honorer aussi tous les actes d'héroïsme, de révolte et de sauvetage,
- enfin enseigner aux générations suivantes cette histoire, comme « une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde ».



Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Ce lieu est exceptionnel. On y découvre la profondeur, la dimension du désastre, la destruction du judaïsme européen ; on y médite sur la barbarie dont les hommes sont capables.

On y lit toute l'histoire de la Shoah, les noms des principaux lieux d'extermination inscrits dans sa crypte, les murs de pierre où sont gravés les noms de plus de cinq mille communautés juives anéanties, les places et monuments célébrant les héros des ghettos et les partisans ; on y découvre le bouleversant mémorial en souvenir du million et demi d'enfants juifs assassinés. C'est évidemment aussi un centre de documentation avec des millions de pièces d'archives accessibles et un centre international d'enseignement et de recherche où travaillent des centaines d'historiens, étudiants et enseignants du monde entier.

Et c'est aussi le lieu où l'on rend hommage aux « Justes parmi les Nations » dont les noms sont inscrits sur les arbres qui bordent l'Allée des Justes ou gravés sur les murs de pierre, pays par pays.

Nous voilà donc au cœur du sujet qui nous réunit tous aujourd'hui.

Qui sont donc ces « Justes parmi les Nations » ?

Au moment où se déroulait la Shoah, quand la majorité des Européens gardaient le silence sans intervenir, alors que d'autres collaboraient activement avec les Nazis, certaines personnes non juives choisirent de sauver des Juifs en danger, en prenant des risques personnels.

L'État d'Israël, créé par l'Organisation des Nations Unies en 1948, et Yad Vashem, décidèrent alors, en 1963, de leur rendre hommage et de leur attribuer le titre de « Juste parmi les Nations ». Un titre qui désignait déjà en hébreu le *Hassid Oumot Haolam* », « le Juste parmi les peuples du monde », comme l'explique le Talmud, ce recueil de textes précédemment oraux, écrits à Jérusalem et à Babylone et achevé vers l'an 500 de notre ère, en référence au texte du Déluge et des lois dites de Noé qui concernent toute l'humanité.

Cette plus haute distinction civile de l'Etat hébreu, attribuée par une Commission présidée par un juge de la Cour Suprême de l'État d'Israël, honore ceux qui ont aidé les juifs menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration, qui savaient qu'ils risquaient leur vie, leur sécurité et leur liberté personnelle car les nazis considéraient l'assistance aux Juifs comme un délit majeur, qui n'exigeaient aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée, enfin dont le sauvetage et l'aide sont confirmés par les personnes sauvées ou attestés par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.

Cette aide put revêtir des formes très diverses : héberger un juif chez soi, ou dans des institutions laïques ou religieuses, à l'abri du monde extérieur et de façon invisible pour le public, aider un juif à se faire passer pour un non-Juif en lui procurant des faux papiers d'identité ou des certificats de baptême, aider les Juifs à gagner un lieu sûr, notamment accompagner des adultes et des enfants dans des périples clandestins et aménager le passage des frontières, adopter temporairement des enfants juifs, pour la durée de la guerre.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Chaque cas est ainsi présenté à Yad Vashem Jérusalem par des survivants juifs et l'un des rôles de notre Comité français est donc de recueillir, pour la France, ces témoignages, d'instruire le plus précisément possible la demande de reconnaissance du titre de Juste, pour que Jérusalem soit alors en mesure de décider de la pertinence avérée du sauvetage.

Au 1er janvier 2011, près de 24.355 « justes » ont été reconnus à travers le monde : il est sûrement loin de la réalité car beaucoup ne se sont jamais fait connaître ou ne furent jamais révélés du fait de la disparition de ceux qui avaient été aidés.

Toutefois voici quelques chiffres : plus de 3.300 en France (en 2012, près de 3.500), plus de 5.100 en Hollande, plus de 6.200 en Pologne et....

791 en Hongrie !! Mais les prochains orateurs et notamment Nicolas Roth, membre du Comité français de Yad Vashem et lui-même déporté de Hongrie, reviendra là-dessus.

L'action de Gitta Mallász, chacun le devine, n'en est que plus remarquable.

Je souhaite aussi ajouter que cet hommage rendu aux « Justes parmi les Nations » revêt une double signification : éducative et morale. **Educative**, car les Justes prouvent que, même dans des situations d'intense pression physique et psychologique, la Résistance est possible et que l'on peut s'opposer au mal dans un cadre collectif ou à titre individuel ; **morale**, car la reconnaissance envers ceux dont la conduite est exemplaire, est un devoir.

Le livre des Justes ne sera jamais fermé car nombreux sont ceux qui resteront anonymes, nous l'avons dit, faute de témoignages. Mais c'est aussi parce que souvent, ils ne souhaitaient pas être honorés, considérant n'avoir rien fait d'autre que leur devoir. Gitta Mallász dont nous allons à présent parler, faisait partie de ceux-là même si d'autres raisons la conduisirent à rester silencieuse sur le sauvetage de plus de cent femmes et enfants juifs, dont elle fut pourtant responsable.

Aussi, je voudrais saluer ses amis, particulièrement Imre Bóc, Herbert Herz, du Comité de Yad Vashem, et Monique Guillemain pour avoir patiemment recueilli les témoignages grâce auxquels le titre de « Juste parmi les Nations » lui a donc été attribué par Jérusalem afin que son action soit reconnue en toute justice. Merci aussi Madame Zak d'être venue de Londres exprimer votre reconnaissance au nom de votre mère, aujourd'hui disparue, qui fit partie des femmes sauvées par Gitta Mallász et d'avoir souhaité que votre fils, Alexandre, vous accompagne et qui est arrivé d'Australie.

J'espère que nous saurons demain faire connaître cette action bien sûr à tous ceux qui admiraient Gitta Mallász pour d'autres raisons, mais surtout que nous la ferons connaître demain en Hongrie, surtout aux jeunes générations que vous représentez, cher Alexandre et chère Andrea Mallász, vous sa petite-nièce venue pour cette cérémonie de Budapest et je ne doute pas, Monsieur l'Ambassadeur TRÓCSÁNYI, que vous nous y aiderez.